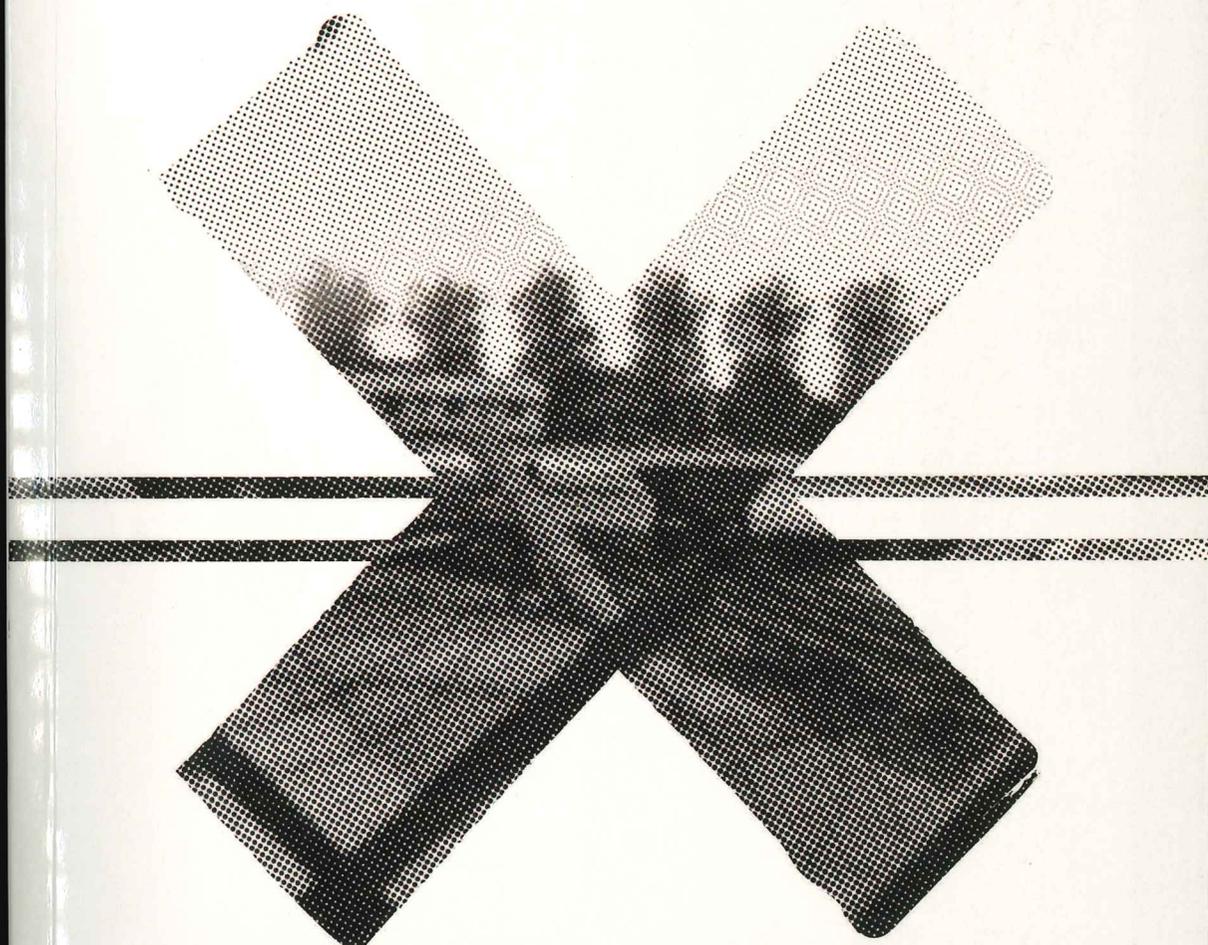


JACQUES ET YGAL FIJALKOW

LES ELEVES FACE A LA SHOAH
Lieux, histoire, voyages



Presses du Centre universitaire Jean-François Champollion

accès en soi. Quoique cette
ne met en lumière une réalité
peut être l'impact réel de la

Holocaust Educational Trust,
University of London.

Quand la déception guette la mémoire des camps de concentration et d'extermination. Paroles de jeunes

Chaque année, de nombreux voyages sont organisés vers les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau avec de jeunes Belges francophones. La Communauté française de Belgique s'est même dotée d'un cadre réglementaire s'appliquant à certains de ces voyages. En effet, le 13 mars 2009, un décret relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes a été adopté¹³⁹.

Mais quelles peuvent être les opinions des jeunes après la visite de ces camps ? Telle sera la question majeure à laquelle cette contribution essayera de répondre. Pour ce faire, des élèves âgés de seize à dix-sept ans ont été suivis et rencontrés dans le cadre de groupes de discussion, avant et après la visite de ces lieux de mémoire. Cette contribution analysera les discours des jeunes et présentera les principaux arguments qu'ils ont mobilisés autour d'un sentiment partagé par la plupart d'entre eux ; à savoir un sentiment de déception.

Un cheminement en trois étapes sera privilégié pour mieux cerner les opinions des jeunes. Le cadre réglementaire ainsi que le projet réalisé par les jeunes seront d'abord présentés. Ensuite, il conviendra de décrire le dispositif méthodologique auquel ils ont été soumis. Leurs discours pourront alors être présentés et analysés.

Du décret au projet

Des visites de camps de concentration et d'extermination sont fréquemment organisées dans les différentes écoles de la Communauté française de Belgique. La plupart des voyages sont organisés au cours du dernier cycle de l'enseignement secondaire, c'est-à-dire lorsque les jeunes ont entre seize et dix-huit ans. À titre d'information, 13 000 enfants belges ont visité les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau en 2010.

Deux initiatives ont été mises en place de part et d'autre de la frontière linguistique en Belgique. En Flandre, le ministère de l'Éducation a créé un comité spécial pour l'éducation au souvenir (Bijzonder Comité voor Herinneringseducatie¹⁴⁰). Subsidé par la Communauté flamande, il permet l'organisation de journées d'étude pour préparer les jeunes à la visite de certains lieux de mémoire. Ainsi, si la Communauté flamande ne subsidie pas l'organisation de voyages vers les lieux de mémoire comme les camps de concentration et d'extermination, elle subsidie par contre une série d'initiatives adoptées par ledit comité. Au sud de la frontière linguistique, la Communauté française de Belgique a voulu franchir une étape supplémentaire et s'est dotée, en mars 2009, du décret mémoire dans le cadre duquel des appels à projets ont été lancés permettant la réalisation de différentes activités, dont l'organisation de visites de lieux de mémoire.

¹³⁹ Ce décret est également plus communément appelé le « décret mémoire ».

¹⁴⁰ Pour de plus amples informations, voir <http://www.herinneringseducatie.be/>

L'Athénée Royal de Vielsalm-Manhay (Belgique, province du Luxembourg) a justement répondu favorablement à un des appels à projet lancés par la Communauté française et a mis sur pied un projet devant aboutir à la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau lors de l'année scolaire 2009-2010. Outre le cursus scolaire, le corps enseignant a prévu différentes activités (voir Tableau 1).

Tableau 1 : Projet de l'Athénée Royal de Vielsalm-Manhay

2010	Activités
18 janvier	Visite des Territoires de la mémoire ¹⁴¹
12 février	Conférence avec deux rescapés du génocide des Juifs (Jacques Rotenbach) et du génocide des Tutsi (Yolande Mukagasana)
26 février	Marche parrainée dans la région de Vielsalm autour de différents lieux de mémoire ¹⁴²
2 avril	Conférence donnée par un historien du Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés Contemporaines (CEGES) sur « Le phénomène génocidaire »
27 avril	Visite de l'ancien quartier juif de la ville de Cracovie (Kazimierz)
28 avril	Visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau
29 avril	Visite de l'ancien ghetto juif de Cracovie dans le quartier de Podgorze ¹⁴³

On constate que ce projet s'est focalisé principalement sur les lieux de mémoire, et ceci est à préciser. Pierre Nora les a définis dans les trois sens du mot : « matériel, symbolique et fonctionnel, mais simultanément à des degrés seulement divers »¹⁴⁴. L'historien a donné à ce terme une acception large puisque « ces lieux, il [faut] les entendre à tous les sens du mot, du plus matériel et concret, comme les monuments aux morts et les Archives nationales, au plus abstrait et intellectuellement construit, comme la notion de lignage, de génération, ou même de région et d'homme-mémoire »¹⁴⁵. Les trois aspects cohabitent toujours pour un lieu de mémoire. Pierre Nora prend l'exemple de la minute de silence. Elle revêt, bien évidemment, une dimension symbolique. C'est aussi le découpage matériel d'une unité temporelle et elle a comme fonction de rappeler de manière concentrée un souvenir¹⁴⁶. Les lieux de mémoire constituent une composante de la mémoire du génocide des Juifs. À cet égard,

¹⁴¹ Cette association est située à Liège et cherche à éviter que des génocides tels que celui des Juifs se reproduisent. Elle accomplit un travail de mémoire et de pédagogie par rapport à ces faits et a mis en place un 'parcours symbolique' qui retrace le cheminement d'un déporté vers les camps de concentration et d'extermination.

¹⁴² Cette marche parrainée a permis de présenter aux jeunes différents monuments aux morts de la région ainsi que de se rendre à l'espace Henri Kichka à Bihain où se trouve un wagon-musée, véritable wagon datant de 1925 ayant servi à la déportation durant la Seconde Guerre mondiale.

¹⁴³ Lors de cette visite, les jeunes ont notamment pu voir l'Usine de Schindler et la Pharmacie sous l'Aigle qui se situait sur la Place centrale de l'ancien ghetto. Sur cette pharmacie, on pourra notamment consulter Pankiewicz Tadeusz, (1998), *La Pharmacie du ghetto de Cracovie*, Paris, Actes Sud, 208 p.

¹⁴⁴ Nora Pierre (dir.), (1997), *Les lieux de mémoire. Tome 1*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », p. 37.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 15.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 37.

Georges Bensoussan a pertinence dans les lieux que dans le te faire récit, eux seuls rendent collective »¹⁴⁷.

Dispositif méthodologique

Durant l'ensemble du cadre de groupes de discussion *groups* ou groupes focalisés : à explorer un ensemble spécifique « des perceptions, des attitudes répond[ant] aux 'pourquoi' et pas oubliée car « le corpus d'interactions sociales »¹⁵⁰. L' de discussion.

Tableau

Vagues	D
Vague I	16-
Vague II	28-
Vague III	26-r

L'intervalle entre les p

C'est un total de douze groupes (vague I) ont été rendus des jeunes avant les visites. Un après la visite des camps de troisième vague a enfin été : qu'il s'agissait des mêmes lieux de discussion. Cependant, au redoublements et le départ de

¹⁴⁷ Bensoussan Georges (2003), *Au* nuits, p. 44.

¹⁴⁸ Kitzinger Jenny et Barbour Rosa *in* Barbour Rosaline S. et Kitzinger Londres, Sage Publications, p. 4.

¹⁴⁹ Brunet Sébastien et Delvenne P incertitude scientifique : application *Cahiers de Sciences politiques de l'U* <http://popups.ulg.ac.be/csp/documen>

¹⁵⁰ Duchesne Sophie et Haegel Flore ses méthodes », p. 19.

nce du Luxembourg) a juste-
la Communauté française et a
centration et d'extermination
re le cursus scolaire, le corps

alm-Manhay

uifs (Jacques Rotenbach) et

tour de différents lieux de

études et de Documentation
S) sur « Le phénomène

rie (Kazimierz)

on d'Auschwitz-Birkenau

uartier de Podgorze¹⁴³

sur les lieux de mémoire, et
mot : « matériel, symbolique
ers »¹⁴⁴. L'historien a donné
s entendre à tous les sens du
rts et les Archives nationales,
de lignage, de génération, ou
ts cohabitent toujours pour
e de silence. Elle revêt, bien
ge matériel d'une unité tem-
trée un souvenir¹⁴⁶. Les lieux
ocide des Juifs. À cet égard,

icides tels que celui des Juifs se
port à ces faits et a mis en place
camps de concentration et d'exter-

ments aux morts de la région ainsi
ée, véritable wagon datant de 1925

et la Pharmacie sous l'Aigle qui se
a notamment consulter Pankiewicz
p.
coll. « Quarto », p. 37.

Georges Bensoussan a pertinemment rappelé que « la mémoire collective s'inscrit davantage dans les lieux que dans le temps, car les lieux permettent au temps de se structurer et de faire récit, eux seuls rendent possible la construction et la transmission d'une mémoire collective »¹⁴⁷.

Dispositif méthodologique

Durant l'ensemble du projet, les jeunes ont été réunis à différentes reprises dans le cadre de groupes de discussion (*focus groups*) afin de connaître leurs opinions. Les *focus groups* ou groupes focalisés peuvent être assimilés à des formes d'entretien collectif visant à explorer un ensemble spécifique de questions¹⁴⁸. Cette méthodologie permet de recueillir « des perceptions, des attitudes, des croyances, des zones de résistance des groupes cibles [en] répond[ant] aux 'pourquoi' et aux 'comment' »¹⁴⁹. Par ailleurs, la dynamique collective n'est pas oubliée car « le corpus qu'il [le *focus group*] permet de constituer est le produit d'interactions sociales »¹⁵⁰. Le Tableau 2 indique les différentes rencontres lors des groupes de discussion.

Tableau 2 : Dates des groupes de discussion

Vagues	Dates	Activités	Classes
Vague I	16-févr-09	2 <i>focus groups</i>	4GA
	30-mars-09	2 <i>focus groups</i>	4GB
Vague II	28-avr-10	5 <i>focus groups</i>	Ensemble des élèves
Vague III	26-nov-10	3 <i>focus groups</i>	6GA et 6GB

L'intervalle entre les premiers et les derniers *focus groups* a été de 21 mois

C'est un total de douze groupes de discussions qui ont été mis en place. Les premiers groupes (vague I) ont été rencontrés préalablement au projet afin de recueillir les opinions des jeunes avant les visites. Une deuxième vague de discussions a été réalisée immédiatement après la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. La troisième vague a enfin été mise en place sept mois plus tard. Il est important de noter qu'il s'agissait des mêmes jeunes, tout au long d'un processus constitué de trois vagues de discussion. Cependant, au fur et à mesure des années, le panel a diminué étant donné les redoublements et le départ de certains jeunes. Cela explique que la première année, quatre

¹⁴⁷ Bensoussan Georges (2003), *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Paris, Mille et une nuits, p. 44.

¹⁴⁸ Kitzinger Jenny et Barbour Rosaline S., (2001), « Introduction: the challenge and promise of focus groups », in Barbour Rosaline S. et Kitzinger Jenny, *Developing Focus Group Research. Politics, Theory and Practice*, Londres, Sage Publications, p. 4.

¹⁴⁹ Brunet Sébastien et Delvenne Pierre, « Cahier n°17 - Politique et expertise d'usage en situation de haute incertitude scientifique : application de la méthodologie des *Focus groups* au risque électromagnétique », *Cahiers de Sciences politiques de l'ULg*, 2010, disponible à l'adresse :

<http://popups.ulg.ac.be/csp/document.php?id=472>, consulté le 4 août 2011.

¹⁵⁰ Duchesne Sophie et Haegel Florence, (2005), *L'entretien collectif*, Paris, Armand Colin, Série « L'enquête et ses méthodes », p. 19.

focus groups ont été réalisés alors qu'il n'y en avait plus que trois lors de la dernière vague. Il convient également de noter que pour les *focus groups* réalisés à Auschwitz, il a été décidé de faire des groupes plus petits pour faciliter les discussions. Quoiqu'il en soit, ce sont les mêmes jeunes qui ont constitué les différents groupes.

L'ensemble des *focus groups* - hormis les cinq *focus groups* réalisés à Auschwitz - a été réalisé sur la base d'un protocole de recherche unique¹⁵¹, ce qui permet d'assurer une homogénéité de leur déroulement et facilite dès lors le traitement comparatif. Le protocole prévoyait une discussion en groupe d'une durée comprise entre 75 et 90 minutes se déroulant selon un schéma précis. Dans une première phase, une petite histoire était lue aux élèves. Cette histoire visait notamment à rappeler le génocide commis par le régime national-socialiste allemand durant la Seconde Guerre mondiale. À la suite de cette histoire, les élèves devaient s'imaginer dans quatre scénarios différents : celui de bourreaux, de victimes, de témoins et de jeunes étant amenés à se rappeler plusieurs années après les faits génocidaires. Le but de ces scénarios était de faire entrer les élèves dans la discussion en leur proposant une sorte de jeu de rôles. Ensuite, une deuxième phase de la discussion consistait à poser aux élèves une série de questions relatives notamment au souvenir, aux lieux de mémoire, etc. Après la discussion, les élèves étaient amenés à remplir un questionnaire et à compléter des cartes mentales¹⁵². Pour chacun de ces *focus groups*, il y avait un animateur et un observateur.

Les cinq *focus groups* qui se sont déroulés le 28 avril 2010 ont été réalisés sur base d'un protocole de recherche différent par rapport aux autres *focus groups*. En effet, les questions posées se focalisaient uniquement sur la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Six questions ont été posées. La première cherchait à savoir quels étaient les sentiments des jeunes à la sortie des camps. La deuxième visait à connaître ce qui les avait le plus marqués et à en connaître les raisons. La troisième avait pour but de savoir ce que les jeunes retiendraient de cette visite. Quatrièmement, il leur était demandé s'il était important de conserver de tels lieux. Cinquièmement, il s'agissait de voir s'ils conseilleraient à d'autres personnes de visiter de tels lieux. Enfin, il leur a été demandé ce qu'ils pensaient raconter à leurs proches dès leur retour. Pour ces cinq *focus groups*, il n'y avait pas d'observateur.

Tous les *focus groups* ont été enregistrés et entièrement retranscrits - en anonymant les participants à l'aide d'un code comprenant des lettres et des chiffres. Les analyses ont été effectuées avec l'aide d'un logiciel d'analyse qualitative, Weft QDA, facilitant la catégorisation des discours des jeunes en fonction de leur contenu.

Enfin, un dernier matériau a été utilisé pour cette contribution. Il s'agit d'un ensemble de 38 courts textes rédigés par les jeunes qui ont pris part au projet. En fait, dès leur retour en Belgique, ils ont couché sur le papier ce qu'ils retenaient de l'ensemble du projet, depuis

¹⁵¹ Il convient de noter que ces groupes de discussion s'inscrivent dans le cadre d'une recherche doctorale portant sur l'étude des conséquences de la connaissance du génocide des Juifs sur la socialisation politique de jeunes Belges francophones. C'est pour cette raison que le protocole ne se limite pas à la thématique des lieux de mémoire.

¹⁵² Voir Grandjean Geoffrey, (2011), « Le(s) génocide(s) vu(s) par des jeunes : représentations et localisations », in Breux Sandra, Reuchamps Min et Loiseau Hugo, *La carte mentale : un outil participatif pour la science politique*, Bruxelles, Peter Lang, pp. 95-117.

la marche parrainée à la visite de Birkenau, du quartier juif de C

Les perceptions des jeunes

Les opinions des jeunes ont été peu loquaces sur la thématique fait qu'ils n'avaient pas encore des rencontres : le camp d'Auschwitz, qui n'ont pas été dévotés (par exemple en Normandie) (voir. Lors de la première vague, l'envie de visiter les camps de c

La situation a été totalement plus prolixes dans l'expression de la dimension émotionnelle qui

Le choc des jeunes

On n'apprendra rien de la concentration et d'extermination. Toutefois, un premier élément de discours empreints de cette émotion. Les mots ont été sélectionnés dans le discours respective (voir Tableau 3)¹⁵⁴.

Tableau 3 : Les registres de discours

Choquant	44	I
Photo	27	C
Cheveux	18	F
Latrine	18	V
Lit	18	I
Chambre à gaz	16	S
Mur	16	J
Mort	14	F
Chaussure	12	F
Dégoût	11	F
Marquer	10	J
Griffes	9	F

¹⁵³ Tous ces textes ont été réunis dans le livre de Fournier Bernard, *Les sentiers de la mémoire*, 156 p.

¹⁵⁴ Les mots repris dans le tableau ont été sélectionnés dans les discussions. Il faut bien noter que leur fréquence.

rois lors de la dernière vague. és à Auschwitz, il a été décidé Quoiqu'il en soit, ce sont les

groups réalisés à Auschwitz -¹, ce qui permet d'assurer une nent comparatif. Le protocole : 75 et 90 minutes se déroulant : histoire était lue aux élèves. amis par le régime national- uite de cette histoire, les élèves le bourreaux, de victimes, de es après les faits génocidaires. scussion en leur proposant une cussion consistait à poser aux ir, aux lieux de mémoire, etc. estionnaire et à compléter des n animateur et un observateur.

2010 ont été réalisés sur base s *focus groups*. En effet, les s camps de concentration et osées. La première cherchait à camps. La deuxième visait à aisons. La troisième avait pour . Quatrièmement, il leur était èmement, il s'agissait de voir x. Enfin, il leur a été demandé ir ces cinq *focus groups*, il n'y

nt retranscrits - en anonymant des chiffres. Les analyses ont veft QDA, facilitant la catégo-

bution. Il s'agit d'un ensemble ojet. En fait, dès leur retour en : l'ensemble du projet, depuis

le cadre d'une recherche doctorale uifs sur la socialisation politique de mite pas à la thématique des lieux de

es : représentations et localisations », *in outil participatif pour la science*

la marche parrainée à la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, du quartier juif de Cracovie et du ghetto, en passant par les conférences¹⁵³.

Les perceptions des jeunes : entre émotions et déception

Les opinions des jeunes vont désormais être présentées. Lors de la première vague, ils ont été peu loquaces sur la thématique des lieux de mémoire, ce qui s'explique aisément par le fait qu'ils n'avaient pas encore réalisé de visites. Différents lieux de mémoire ont été cités lors des rencontres : le camp d'Auschwitz, de Dachau et un camp en Alsace, selon les propos des jeunes, qui n'ont pas été développés davantage. Certains jeunes ont fait mention des musées (par exemple en Normandie) et des expositions (par exemple sur Anne Franck) qu'ils ont pu voir. Lors de la première vague de groupes de discussion, on peut tout au plus relever leur envie de visiter les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

La situation a été totalement différente après les visites. Les jeunes ont en effet été bien plus prolixes dans l'expression de leurs opinions. Avant toute chose, il faut s'attarder sur la dimension émotionnelle qui ressort fortement de leurs discours.

Le choc des jeunes

On n'apprendra rien de nouveau en mentionnant que la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau suscite l'émotion des jeunes. Toutefois, un premier élément d'analyse peut être offert en passant en revue les registres de discours empreints de cette émotion lors des groupes de discussion. Pour ce faire, une série de mots ont été sélectionnés dans les discours des jeunes et ont été repris avec leur fréquence respective (voir Tableau 3)¹⁵⁴.

Tableau 3 : Les registres de discours émotionnels (mots et fréquence)

Choquant	44	Famine	8	Conditions	4	Chariot	2
Photo	27	Cachot	7	Gorge	4	Gore	2
Cheveux	18	Four	7	Cruauté	3	Cendre	1
Latrine	18	Yeux	7	Docteur	3	Frappant	1
Lit	18	Impressionnant	6	Objet	3	Gamelle	1
Chambre à gaz	16	Sourire	6	Pancarte	3	Graisse	1
Mur	16	Taille	6	Pendre	3	Lunette	1
Mort	14	Barbelé	5	Tristesse	3	Pauvreté	1
Chaussure	12	Expérience	5	Valise	3	Savon	1
Dégoût	11	Rail	5	Vitrine	3	Zyklon B	1
Marquer	10	Trash	5	Wagon	3		
Griffes	9	Bâton	4	Arbeit Macht Frei	2		

¹⁵³ Tous ces textes ont été réunis dans un ouvrage : Grandjean Geoffrey, Laloux Béatrice, Pignon Cécile et Fournier Bernard, *Les sentiers de la mémoire. Paroles de jeunes*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2010, 156 p.

¹⁵⁴ Les mots repris dans le tableau ont été comptabilisés sur la base de leur fréquence de citation dans les discussions. Il faut bien noter que les deux dernières vagues de discussions ont servi de base pour le tableau de fréquence.

On constate d'emblée la prédominance du verbe « choquer » entraînant un certain accablement des jeunes. Si on regroupe le verbe « marquer » avec ce premier mot, on obtient une fréquence élevée de 54. Toutefois, il convient de préciser que tous les jeunes n'ont pas été choqués de la même manière, certains plus que d'autres. L'ensemble des mots rapportés sont ceux qui ont gravité autour des verbes « choquer » et « marquer » et qui ont été source d'émotions pour les jeunes. Si on se focalise sur les cinq mots suivants, on constate que les jeunes ont été troublés par les photos (ou les images) qu'ils ont pu voir tout au long de la visite - surtout à Auschwitz I -, les cheveux présentés dans les vitrines, les latrines et les lits d'Auschwitz II¹⁵⁵ et enfin la chambre à gaz du premier camp.

Deux registres de discours, à savoir « mur » et « griffes », méritent une attention. Ils ont en partie révélé l'envie chez les jeunes de voir des traces des rescapés. Ainsi, dans un groupe, une jeune (ARE07A) a précisé qu'elle regrettait de ne pas avoir vu les griffes aux murs faites par les victimes, même si une autre jeune du groupe (ADE05) disait qu'il y avait certaines traces, comme le montre l'Extrait 1¹⁵⁶.

Extrait 1

ADE05 : Je ne sais pas, je sais bien qu'à un moment, elle a dit qu'il y avait quelqu'un qui avait écrit et qui n'avait rien fait et qu'il fallait donner des nouvelles à sa famille.

APH14 : Qu'il allait mourir.

ARE07A : Ouais mais bon, il n'a pas *griffé* le mur.

L'élève a insisté assez bien sur l'absence des griffes sur les murs. Cette attitude pose question car la guide du premier groupe (auquel appartenait ARE07A) n'avait pas soulevé la thématique des griffes¹⁵⁷ contrairement au deuxième groupe - qui avait un autre guide. En effet, dans ce deuxième groupe, un jeune (YPI11) a mentionné expressément dans les discussions qu'il avait été choqué par « les traces des *griffes* sur les *murs* » mentionnées par le guide. Une autre élève (la sœur d'ARE07A) a relevé dans la discussion les raisons pour lesquelles elle voulait voir ces fameuses traces de griffes. Selon elle, on a tellement raconté que « les gens [...] *griffaient* les *murs*, qu'on voyait leurs traces d'*ongles* dans les *murs* ». Ce faisant, cette jeune a manifesté son envie de voir ces traces et de répondre ainsi à une attente particulière.

¹⁵⁵ Il s'agit des châliots ou des « coyas » pour reprendre le langage du camp. Wiewiorka Annette, (2005), *Auschwitz, 60 ans après*, Paris, Robert Laffont, p. 99.

¹⁵⁶ Les retranscriptions reproduisent exactement ce qui a été dit durant les groupes de discussion. Certaines fautes langagières sont donc présentes. En outre, les codes suivants ont été utilisés lors des retranscriptions : Ani : Code utilisé quand l'animateur prend la parole. Inco : Code utilisé quand il n'a pas été possible de déterminer qui parle. [PC] : Code utilisé quand il n'a pas été possible de comprendre ce qu'un intervenant a dit. /.../ : Code utilisé quand un intervenant est coupé par un autre. [Silence] : Code utilisé quand il y a un silence de 3 à 6 secondes. [Long silence] : Code utilisé quand il y a un silence plus long que 6 secondes. [...] : Code utilisé quand un extrait a été coupé. Il faut enfin noter que les mots en italique dans les extraits sont ceux qui ont été utilisés pour établir les tableaux de fréquence.

¹⁵⁷ Nous avons accompagné ce groupe lors de la visite des camps et, à notre souvenir, la guide n'avait pas fait état de cette thématique.

Sans passer en revue l'explication : il s'agit du verbe guide du premier groupe. En ce qui concerne le visage et qui interroge la visite. Durant les discussions, nous avons souligné qu'ils avaient une attitude joviale ».

Des représentations déformées

Après avoir présenté les perceptions de la relation avec certaines de ces groupes de discussion. On dit nous avons sélectionnés et de : **valide pour un signet.**) Loir pas japonais, revenir sur plus de 100 thèmes, mais se baser sur la thématique se démarquait des discours entre elles.

Tableau 4

Reconstruction	2
S'imaginer	2
Bâtiment	1
Se rendre compte	1
Peinture	
Musée	
Propre	
Beau	
Détruit	
Touristique	
Ambiance	

Un premier constat récurrent est que certains éléments reconstruits. Ces recensements certains à affirmer qu'ils n'avaient pas été reconstruits. L'Extrait 2 pe

Inco : Je pensais que là, j'allais me dire

BJE11 : Ça été tro

loquer » entraînant un certain
vec ce premier mot, on obtient
ue tous les jeunes n'ont pas été
semble des mots rapportés sont
rquer » et qui ont été source
s suivants, on constate que les
ont pu voir tout au long de la
vitrines, les latrines et les lits

s », méritent une attention. Ils
s des rescapés. Ainsi, dans un
e pas avoir vu les griffes aux
e (ADE05) disait qu'il y avait

nt, elle a dit qu'il y
fait et qu'il fallait

ir les murs. Cette attitude pose
ARE07A) n'avait pas soulevé
pe - qui avait un autre guide.
tionné expressément dans les
sur les *murs* » mentionnées par
la discussion les raisons pour
on elle, on a tellement raconté
s d'*ongles* dans les *murs* ». Ce
de répondre ainsi à une attente

camp. Wieviorka Annette, (2005),

es groupes de discussion. Certains
été utilisés lors des retranscriptions :
sé quand il n'a pas été possible de
mprendre ce qu'un intervenant a dit.
ode utilisé quand il y a un silence de
1g que 6 secondes. [...] : Code utilisé
ans les extraits sont ceux qui ont été

tre souvenir, la guide n'avait pas fait

Sans passer en revue tous les mots rapportés, l'un d'entre eux mérite toutefois une explication : il s'agit du verbe « sourire ». Ce dernier doit être rattaché au comportement de la guide du premier groupe. En effet, celle-ci avait un tic qui prenait la forme d'un léger sourire sur le visage et qui interroge les conditions de réception du message qu'elle a délivré durant la visite. Durant les discussions, certains jeunes n'ont pas manqué de stigmatiser ce comportement en soulignant qu'ils avaient été choqués par celui-ci ou encore que la guide était « trop joviale ».

Des représentations déformées

Après avoir présenté brièvement quelques émotions, il convient désormais de s'attarder sur les perceptions que les jeunes ont eues des camps visités et de les mettre en relation avec certaines de leurs attentes - en tout cas celles exprimées dans le cadre des groupes de discussion. On dispose pour ce faire de l'ensemble des registres de discours que nous avons sélectionnés et des fréquences leur étant associées (voir **Erreur ! Référence non valide pour un signet.**). Loin d'être exhaustif, nous voudrions, à l'instar de la méthode des pas japonais, revenir sur plusieurs éléments pouvant attirer l'attention. Ce choix peut sembler fort subjectif, mais se base toutefois à un repère précis : l'intensité avec laquelle une thématique se démarquait des autres - en mettant en relation les fréquences des registres de discours entre elles.

Tableau 4 : Les représentations déformées (mots et fréquence)

Reconstruction	25	Bureau	4	Faux	2	Herbe	1
S'imaginer	21	Chiant	4	Fleur	2	Incompréhension	1
Bâtiment	19	Ruine	4	Intéressant	2	Jardinier	1
Se rendre compte	13	Authentique	3	Misérable	2	Joyeux	1
Peinture	8	Bizarre	3	Saleté	2	Long	1
Musée	7	Horreur	3	Soleil	2	Moderne	1
Propre	7	Intact	3	Arrangé	1	Neuf	1
Beau	6	Véridique	3	Cité	1	Oiseaux	1
Détruit	6	Adouci	2	Commercial	1	Réel	1
Touristique	6	Concret	2	Décor	1		
Ambiance	4	Cuisine	2	Gris	1		

Un premier constat récurrent à l'ensemble des groupes de discussion est celui des éléments reconstruits. Ces reconstructions ont étonné à maintes reprises les jeunes, poussant certains à affirmer qu'ils n'avaient pas été choqués par la visite étant donné l'ensemble des reconstructions. L'Extrait 2 permet de mieux comprendre les opinions de certains jeunes.

Extrait 2

Inco : Je pensais que j'allais être plus *marqué* que ça, que quand j'allais sortir de là, j'allais me dire « olala ». C[e n]'est pas spécialement *choquant*.

BJE11 : Ça été trop *restauré*. C'est pour ça que.

YDO02 : Ça m'a quasi rien fait.

Inco : Moi non plus.

BMI07 : Il faut *s'imaginer* ce qu'il y a eu, il [ne] faut pas dire « ouais, les bâtiments ».

ARE07B : C'est trop *moderne*.

Ani : Mais encore.

ARE07B : Ils auraient peut-être dû *rénover* cela, mais refaire dans le style.

[Rire].

ARE07B : Je veux dire le *rénover*, mais quand même garder comment c'était.

BJE11 : Garder un *baraquement intact* !...!

Inco : [Ne] pas vraiment changer.

De ce fait, l'absence d'authenticité n'a pas manqué d'être soulignée. Celle-ci et les restaurations de ce lieu de mémoire ont suscité chez plusieurs jeunes une incapacité à s'imaginer l'endroit tel qu'il pouvait être. On relèvera, par exemple, les propos d'un de ceux-ci (Inco) affirmant à propos d'une chambre à gaz, qu'il n'arrivait pas à s'imaginer « parce c'était tout *propre* ». Dans d'autres groupes, les jeunes ont souligné que certains murs avaient été repeints ou que « ça sentait la peinture » lors de la visite. D'autres ont estimé que les bâtiments avaient été « trop bien reconstruits », que l'ensemble était « trop réel », « trop propre » et « trop lisse ». Certains ont même été jusqu'à énoncer que l'ensemble pouvait revêtir un côté « faux ». Si précédemment il a été expliqué que la plupart des jeunes avaient été choqués et marqués par ce qu'ils avaient vu, d'autres ont par contre affiché un sentiment contraire, justement par les rénovations de certaines parties des camps.

Un deuxième constat récurrent à l'ensemble des discussions a trait au contexte et à l'environnement dans lesquels la visite de ces deux camps a été effectuée. Réalisée à la fin du mois d'avril, le beau temps a clairement influé sur la perception des camps par les jeunes. Ainsi, plusieurs d'entre eux ont mentionné le fait qu'il y avait du « soleil » le jour de la visite et qu'il y avait « plein d'oiseaux qui chant[ai]ent ». Ils ont également relevé la présence de « fleurs ». Une élève a aussi soulevé le fait qu'il n'y avait pas de boue. Ces remarques font échos aux écrits d'Annette Wieviorka qui a déjà constaté, à propos du camp de Birkenau, que « l'ensemble, quand il fait soleil, est propre. Au petit matin, en été, quand le lieu est vide d'hommes, que les oiseaux chantent, que le rouge des ruines de brique se découpe sur le vert de la prairie, émane une sorte de paix et de beauté incongrues que seuls les croisements des corbeaux inquiètent et contre laquelle il faut se défendre »¹⁵⁸.

On pourrait, bien évidemment se poser la question suivante : existe-t-il une période propice pour visiter de tels lieux de mémoire ? Est-il nécessaire d'aller visiter les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau en plein hiver, lorsque les tem-

pératures sont fortement négatives ? Ces interrogations nous ramènent à la question du savoir d'où les jeunes peuvent tirer leur connaissance de l'extermination et d'extermination.

Le troisième et dernier constat concerne la perception du site par les jeunes. Pour s'en convaincre, il suffit de dire que le site « était trop touristique ». Expliquer cette perception aux guides qui ont accompagné les jeunes dans le contexte de la visite. En se basant sur nos observations, nous constatons que les jeunes ont perçu exclusivement le camp d'Auschwitz lors des visites. Par exemple, de nombreuses personnes attendant leur tour de visiter se sont souvent au passage accompagnés d'un audioguide pour Auschwitz pour poursuivre la visite tout en conduisant le groupe soit présent. Les commentaires des jeunes ont souvent été de perception. On se souviendra, par exemple, de la perception. Enfin, on relèvera le manque d'appui de fenêtre lors des visites. Les fours crématoires reconstruits (

L'ensemble de ces éléments de perception touristique - semblent avoir un rapport à leurs attentes quant à la visite.

Quand la déception guette la

Les représentations de l'extermination d'Auschwitz - la réalité de la visite a suscité chez les jeunes une déception. Ils ont estimé lors de la discussion sur les reconstructions et des restes des camps que la déception étant donnée les rénovations des camps, elle aurait préféré voir les camps dans leur état initial. Sa déception par la taille des camps est importante. Il convient tout d'abord de noter que la déception ; comme cette élève a dit : « rendre compte de ce qui c'était ».

Ce sentiment de déception quant à la visite du camp de Birkenau a été éprouvé par les jeunes.

¹⁵⁸ Wieviorka Annette, *op. cit.*, p. 84.

pératures sont fortement négatives et qu'une bonne couche de neige recouvre l'ensemble du site ? Ces interrogations nous semblent toutefois moins pertinentes que celle consistant à savoir d'où les jeunes peuvent tenir la représentation qu'ils ont des camps de concentration et d'extermination.

Le troisième et dernier constat pouvant être retiré du discours des jeunes est le côté trop touristique ou commercial que peut revêtir la visite des camps d'Auschwitz-Birkenau. Pour s'en convaincre, il suffit de se tourner vers les propos des jeunes qui n'ont pas manqué de dire que le site « était trop *touristique* » ou que l'ensemble avait « été fait exprès pour les *touristes* ». Expliquer cette perception ne consiste pas à imputer la responsabilité de celle-ci aux guides qui ont accompagné les élèves durant la visite, mais davantage à trouver sa source dans le contexte de la visite. En effet, différentes causes peuvent expliquer cette perception, en se basant sur nos observations durant la visite avec les jeunes. Ces causes concernent exclusivement le camp d'Auschwitz I. Il faut d'abord souligner le nombre de personnes et de groupes lors des visites. Par exemple, dans le bloc 11, ce nombre a engendré de longues files de personnes attendant leur tour pour voir les cachots. Ensuite, il faut bien constater que les visites se font souvent au pas cadencé étant donné l'étendue du lieu à visiter. Le système d'audioguide pour Auschwitz I n'arrange pas la situation puisqu'il permet aux guides de poursuivre la visite tout en continuant à délivrer leurs discours sans pour autant que l'entièreté du groupe soit présent. Les comportements de certains touristes alimentent par ailleurs cette perception. On se souviendra, par exemple, de ces touristes posant pour une photo devant une potence. Enfin, on relèvera le travail des femmes de ménage, prenant les poussières sur les appuis de fenêtre lors des visites ou encore l'espèce de déambulateur aménagé devant les fours crématoires reconstitués qui ne constituent plus un lieu relativement calme.

L'ensemble de ces éléments - absence d'authenticité, environnement et dimension touristique - semblent avoir suscité chez les jeunes des représentations fortement déformées par rapport à leurs attentes quant à ce lieu de mémoire.

Quand la déception guette la mémoire des camps

Les représentations déformées que les jeunes ont des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, ainsi que l'inadéquation entre leurs attentes et les réalités de la visite a suscité chez eux un sentiment de déception. Ainsi, une jeune (AKA02) a estimé lors de la discussion suivant la visite des camps, qu'elle avait été déçue par l'ensemble des reconstructions et des restaurations. Un autre jeune (APH14) partageait ce sentiment de déception étant donné les rénovations. Une jeune (ZMA09) a même affirmé qu'aux bâtiments rénovés, elle aurait préféré voir des ruines. On notera encore qu'un jeune (YPI11) a expliqué sa déception par la taille des camps puisqu'il s'attendait à ce qu'ils soient plus grands et plus importants. Il convient toutefois de noter que certains jeunes se sont opposés à ce sentiment de déception ; comme cette élève (BJO13) qui n'a pas été déçue étant donné qu'elle a pu se « rendre compte de ce qui c'était passé ».

Ce sentiment de déception ne concerne toutefois pas les deux camps visités puisque le camp de Birkenau a été épargné par cette déception. Les jeunes ont ainsi opéré une claire

distinction entre le camp d'Auschwitz I et le camp d'Auschwitz II¹⁵⁹. Alors que le premier a été considéré comme ayant un côté trop muséal, reconstruit et ne donnant pas une image fidèle de la réalité attendue par les jeunes, le second a moins fait l'objet de remarques négatives de la part des jeunes, notamment par l'étendue du site et par la présence de ruines. On peut en juger à partir des justifications de quelques jeunes quant à la différence entre les deux camps (voir Tableau 5).

Tableau 5 : Distinction des camps

BRE07	« J'ai préféré ce camp à celui d'Auschwitz, car malgré les reconstitutions des dortoirs, j'ai trouvé la visite beaucoup plus réaliste ».
AJU11	« Le fait de ne pas toucher aux découvertes faites sur les camps laisse plus de traces dans les esprits. Il est vrai qu'il faut restaurer pour pouvoir continuer à visiter les bâtiments, mais il ne faut pas non plus les rendre « agréables » ».
BJO13	« Toutefois, même si Auschwitz est un endroit surprenant, il perd de sa sincérité par le fait qu'il est trop « rénové en musée », l'aspect d'origine n'est plus vraiment présent. Il peut donc être difficile de se rendre compte de ce qu'il s'est passé en ces lieux ».
YGI23	« Je sais qu'il est dur de conserver les choses d'origine sans que cela ne pourrisse. Cependant, retapisser les murs ne m'a vraiment pas fait rentrer dans les conditions vécues à l'époque. Birkenau était plus impressionnant malgré le nombre de baraques détruites ».
ZTH23	« La deuxième partie de la visite était plus impressionnante. Nous avons pu y voir de petites pièces dans lesquelles les déportés étaient entassés les uns sur les autres. Le peu de moyens qu'ils avaient, l'endroit dans lequel ils dormaient et dans lequel ils faisaient leurs besoins, tous ces détails atroces étaient difficiles à imaginer mais bien réels. J'ai aimé cette visite car elle nous a permis de réaliser à quel point les gens ont souffert. Je pensais néanmoins quitter le camp plus choquée que cela ».

Mentionner la déception partagée par les jeunes nécessite de s'interroger sur les raisons qui expliquent un tel sentiment. Pourquoi les jeunes ont-ils été à ce point déçus ? Une réponse claire et précise ne sera pas apportée. Tout au plus trois pistes d'explication vont être mentionnées, à partir des propos des jeunes.

Une première piste d'explication fondamentale est l'importance de la socialisation antérieure des jeunes. Pour le dire simplement, les jeunes semblent avoir baigné, pendant un certain temps, dans un discours qui a suscité chez eux des attentes ; attentes qui n'ont finalement pas été rencontrées lors de la visite de ces lieux de mémoire spécifiques. En effet, les différents vecteurs de socialisation que constituent l'école, la famille ou encore les médias (au sens large) ont donné une image relativement forte - tant d'un point de vue émotionnel que factuel - des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

¹⁵⁹ Comme l'a rappelé Annette Wieviorka, les numérotations des différents camps d'Auschwitz proviennent de la réforme administrative de novembre 1943. Wieviorka Annette, *op. cit.*, p. 66.

Un point mérite d'ailleurs l'importance d'un vecteur de : à la fois les films, les documents nos recherches, nous avons différentes formes de connaissances de loin en tête, suivis par ordre et de l'école. Parmi les médias taire qui façonnent les représentations d'images ne correspondant pas à la visite des camps.

Accorder aux vecteurs de déception nécessite de souligner l'effet, il est vrai qu'ils n'ont pas de cursus scolaire ayant abordé la question de deux heures chacune, une marche parrainée durant la mémoire en Pologne. Ils ont eu même pas les discussions qui sont importants de films et de documents de préparation n'a-t-elle pas joué ? Finalement, la visite de ces lieux de question reste ouverte. Il peut être une discussion qui ont été réalisés même sentiment de déception de préparation identique à ceux de

Deuxièmement et corollaire un décalage visuel. Comme on peut le voir sont pour la plupart des représentations sombres, moroses, cœur du processus génocidaire même « contexte » - selon les j

ABE06 : Ben moi c'était impressionnant C'était sympa, intéressant

Ani : Il y a l'argument nous a tellement déçu avec avez été déçus. C'est

AMA03 : Ouais, c'est l'atmosphère qui est même qui, enfin, l'atmosphère, les conditions

II¹⁵⁹. Alors que le premier a t ne donnant pas une image ns fait l'objet de remarques et par la présence de ruines. Quant à la différence entre les

nps

malgré les reconstitutions liste ».

tes sur les camps laisse it restaurer pour pouvoir pas non plus les rendre

surprenant, il perd de sa sée », l'aspect d'origine cile de se rendre compte

origine sans que cela ne vraiment pas fait rentrer itait plus impressionnant

ssionnante. Nous avons ortés étaient entassés les nt, l'endroit dans lequel esoins, tous ces détails réels. J'ai aimé cette nt les gens ont souffert. que cela ».

ssite de s'interroger sur les nt-ils été à ce point déçus ? rois pistes d'explication vont

portance de la socialisation iblent avoir baigné, pendant attentes ; attentes qui n'ont émoire spécifiques. En effet, famille ou encore les médias 'un point de vue émotionnel schwitz-Birkenau.

amps d'Auschwitz proviennent de s.

Un point mérite d'ailleurs d'être souligné à ce stade de l'argumentation. Il s'agit de l'importance d'un vecteur de socialisation : les médias - entendus au sens large et regroupant à la fois les films, les documentaires, les livres, la radio, la télévision, etc. Dans le cadre de nos recherches, nous avons tenté de hiérarchiser les vecteurs de socialisation produisant différentes formes de connaissances relatives au génocide des Juifs. Les médias sont arrivés de loin en tête, suivis par ordre décroissant d'importance de la famille, des lieux de mémoire et de l'école. Parmi les médias, ce sont essentiellement les films de fiction et les documentaires qui façonnent les représentations des jeunes. Or, ces supports véhiculent certains types d'images ne correspondant pas toujours à la réalité que les jeunes peuvent constater lors de la visite des camps.

Accorder aux vecteurs de socialisation un rôle dans l'explication du sentiment de déception nécessite de souligner l'intensité du projet dans lequel se sont insérés les jeunes. En effet, il est vrai qu'ils n'ont pas été ménagés durant la période couverte par le projet. Outre le cursus scolaire ayant abordé le génocide des Juifs, les jeunes ont eu droit à deux conférences de deux heures chacune, une visite des Territoires de la mémoire durant une demi-journée, une marche parrainée durant plus d'une demi-journée et la visite de différents lieux de mémoire en Pologne. Ils ont en plus participé à trois vagues de *focus groups*. Nous n'ajoutons même pas les discussions qui peuvent s'être déroulées en famille et le nombre parfois important de films et de documentaires qu'ils ont pu voir à la télévision. Cette longue préparation n'a-t-elle pas joué un rôle dans le sentiment de déception présenté par les jeunes ? Finalement, la visite de ces lieux de mémoire n'aurait-elle pas eu un effet contreproductif ? La question reste ouverte. Il peut cependant être signalé que dans le cadre des autres groupes de discussion qui ont été réalisés avec des jeunes de la Communauté française de Belgique, le même sentiment de déception semble prévaloir, alors même que certains n'ont pas eu une préparation identique à ceux de l'Athénée Royal de Vielsalm-Manhay.

Deuxièmement et corollairement à la première piste d'explication, il semble y avoir un décalage visuel. Comme on l'a déjà souligné, les images ou les vidéos qu'ils ont l'habitude de voir sont pour la plupart en noir et blanc - excepté les films - et transmettent une représentation sombre, morose et triste de ces événements. Quand ils sont sur les lieux au cœur du processus génocidaire, ils ne retrouvent dès lors plus la même « ambiance » ou le même « contexte » - selon les propos de plusieurs d'entre eux - (voir Extrait 3).

Extrait 3

ABE06 : Ben moi ça allait hein, sauf qu'on nous a tellement dit que c'était impressionnant et tout qu'on était préparés psychologiquement. C'était sympa, intéressant, cultivant, mais pas impressionnant.

Ani : Il y a l'argument d'ABE06 qui consiste à dire que, finalement on nous a tellement dit que ça allait être choquant que finalement vous avez été déçus. C'est votre sentiment ? À tous ?

AMA03 : Ouais, on [ne] saurait pas recréer les conditions, enfin l'atmosphère qui régnait, c'est impossible. Donc, hum. Il y en a même qui, enfin, qui à mon avis, s'imaginaient plutôt ça, enfin, l'atmosphère, les conditions les mêmes qu'avant c'est [...]

AMA09 : Ben, rien que le temps, s'il avait fait un petit peu plus gris et même avec un peu de pluie à mon avis, ça aurait pas été la même chose non plus.

Ani : Tu crois qu'il faut qu'il fasse gris ?

AMA09 : Non, mais il y avait beaucoup de monde et il y avait [...]

Ani : Et il y a certains jeunes qui ont par exemple visité ça en hiver quand il fait moins 20°C et qu'il neigeait. Est-ce que vous préféreriez le visiter à ce moment-là ?

AMA09 : Ouais.

Les socialisations antérieures et extrascolaires façonnent fortement les attentes des jeunes. Pour s'en convaincre, l'écrit d'une élève (AAN17) peut être utilisé : « Peut-être étions-nous trop bien préparés à ce que nous allions voir ou peut-être avions-nous plus d'attentes, au vu de ce que nous savions ». Une phrase d'une autre élève (ARE07A) n'est pas dénuée d'intérêt puisqu'elle a affirmé, en s'appuyant sur des mots forts, que la visite avait « renforcé [s]on sentiment de désillusion de l'image à laquelle on [I] avait préparée ».

Dans les écrits que les jeunes ont remis après le séjour, certains sont revenus sur la visite du wagon-musée à Bihain lors de la marche parrainée. Ce wagon a servi à la déportation des Juifs de Belgique lors de la Seconde Guerre mondiale. Si plusieurs jeunes sont revenus sur cette courte visite dans leur texte écrit, c'est parce qu'ils se sont dit marqués par ce qu'ils ont vu. Il faut mentionner que toutes les conditions étaient réunies pour faire correspondre cette visite avec leurs attentes : température négative, vent glacial, légère neige, fuite du toit du wagon et promiscuité à l'intérieur.

Il ne faut pas s'y tromper ; si les jeunes accordent une telle importance à la visite, c'est pour retrouver les images qu'ils ont des camps de concentration et d'extermination. Finalement, plusieurs jeunes ont donné l'impression de s'être créés un univers mental au sujet des camps de concentration et d'extermination, en décalage par rapport à une certaine réalité qu'ils ont pu observer. À cet égard, on dispose de remarques pertinentes des jeunes puisque, dans le cadre d'un groupe de discussion s'étant réuni juste après la visite des camps, l'animatrice a demandé aux jeunes s'ils n'avaient pas fantasmé ou dramatisé la thématique (voir Extrait 4).

Extrait 4

Ani : C'est peut-être parce que c'est trop concret que vous vous êtes fait un univers mental avec ça. Vous avez peut-être un peu fantasmé ou dramatisé.

BMI07 : Ben ouais, à force de voir les *films* et tout.

YJA10 : On a trop fait un monde que. On *s'imaginait*.

Ani : Trop parlé ou trop dramatisé ?

Inco : Trop *dramatisé*.

BMI07 : *Dramatisé*.

Inco : Pas *dramatisé*.

BJE11 : C'est sûr c

Il reste la troisième e-
relle et géographique. Il a été
d'Auschwitz I du camp d'Aus-
une dimension par trop musé-
second camp présente des élém-
rappeler qu'à Birkenau « les b-
remplacés, époussetés »¹⁶⁰.

Il convient une fois «
comprendre les raisons présidi-
(AMA09) a déclaré qu'à Birke-
avait pas d'électricité à l'intér-
continué en utilisant une méta-
un filet tendu au-dessus de
et inimaginables, mais il y a
qu'Auschwitz ben, mis à part
même chose ». Une autre jeu-
d'Auschwitz II en affirmant qu-
exactement de la même manière
ruines donne l'impression aux

Dès lors, le camp d'extermin-
d'éléments rénovés et étant I
présence des ruines et des chi-
temporellement et géographiq-
semblé davantage interpellés p-

Être ou ne pas être... « à la p

Avant de conclure, il es-
les jeunes souhaiteraient confi-
jeunes ne manquent en effet p-
mesure où il s'agit de savoir qu-
pallier le décalage entre leurs
jeune (ZMA21) a ainsi estimé «
des personnes malades sur ce-
(ARE07B), il aurait été préfé-
nourriture ». Certains ont mên-
laquelle une jeune (AJU11) prc

¹⁶⁰ Wieviorka Annette, *op. cit.*, p. 84.

petit peu plus gris
it pas été la même

et il y avait [...]

visité ça en hiver
ie vous préféreriez

ent fortement les attentes des
peut être utilisé : « Peut-être
ou peut-être avions-nous plus
tre élève (ARE07A) n'est pas
mots forts, que la visite avait
n [l]'avait préparée ».

ur, certains sont revenus sur
inée. Ce wagon a servi à la
mondiale. Si plusieurs jeunes
arce qu'ils se sont dit marqués
ons étaient réunies pour faire
ive, vent glacial, légère neige,

lle importance à la visite, c'est
entration et d'extermination.
vés un univers mental au sujet
r rapport à une certaine réalité
vertinentes des jeunes puisque,
e après la visite des camps,
ié ou dramatisé la thématique

que vous vous êtes
e un peu fantasmé

it.

BMI07 : *Dramatisé*, pas vraiment.

Inco : Pas *dramatisé*, mais comparer aux camps.

BJE11 : C'est sûr que si on compare ce qu'on a vu à ce qu'on a dit, ça.

Il reste la troisième et dernière piste d'explication, à savoir l'immédiateté temporelle et géographique. Il a été mentionné que les jeunes ont différencié fortement le camp d'Auschwitz I du camp d'Auschwitz II. La raison est assez simple. Le premier camp donne une dimension par trop muséale car il est trop rénové et trop bien entretenu, alors que le second camp présente des éléments qui semblent être restés en l'état. Or, il n'est pas inutile de rappeler qu'à Birkenau « les baraques, les miradors, les barbelés [sont] sans cesse restaurés, remplacés, époussetés »¹⁶⁰.

Il convient une fois encore de se tourner vers les propos des jeunes pour bien comprendre les raisons présidant à la différenciation entre les deux camps. Ainsi, une jeune (AMA09) a déclaré qu'à Birkenau, « il y avait beaucoup moins de monde, c'était réel, il [n'] avait pas d'électricité à l'intérieur, tout était resté là, tous les barbelés, etc. ». Elle a ensuite continué en utilisant une métaphore pour expliquer son ressenti : « C'est comme s'il y avait un filet tendu au-dessus de nous, enfin, on peut avoir toutes les solutions impossibles et inimaginables, mais il y a tout qui nous retient quoi, on n'en sortira jamais, tandis qu'Auschwitz ben, mis à part les blocs, les allées, enfin, je [ne] sais pas, c[e] n'était pas la même chose ». Une autre jeune (ARE07A) a quant à elle mentionné le côté réel du camp d'Auschwitz II en affirmant que « c'était plus d'époque, les lits, les toilettes et tout était resté exactement de la même manière ». On sait que ce n'est pas le cas mais la forte présence de ruines donne l'impression aux jeunes que le lieu est resté en l'état.

Dès lors, le camp d'extermination d'Auschwitz II, présentant aux yeux des jeunes, moins d'éléments rénovés et étant plus en phase avec la réalité historique - notamment par la présence des ruines et des chambres à gaz - pourrait donner l'impression que ce passé est temporellement et géographiquement plus proche et plus immédiat. Les jeunes ont donc semblé davantage interpellés par la deuxième partie de la visite.

Être ou ne pas être... « à la place de »

Avant de conclure, il est intéressant de s'attarder quelques instants sur la manière dont les jeunes souhaiteraient conformer la visite à leurs attentes ; les réponses fournies par les jeunes ne manquent en effet pas d'interpeller. Cette section est davantage prospective dans la mesure où il s'agit de savoir quelles pourraient être les pistes permettant, selon les jeunes, de pallier le décalage entre leurs attentes et la réalité. Diverses propositions ont été faites. Un jeune (ZMA21) a ainsi estimé que les camps auraient encore été plus choquants s'il y avait eu des personnes malades sur ces lieux ou en tout cas des mannequins. Pour une autre jeune (ARE07B), il aurait été préférable de laisser les camps en l'état « avec la paille [et] la nourriture ». Certains ont même été jusqu'à proposer une reconstitution (voir Extrait 5) dans laquelle une jeune (AJU11) propose même de mettre des gardiens à l'entrée des camps.

¹⁶⁰ Wieviorka Annette, *op. cit.*, p. 84.

Malgré ces propos, les jeunes sont restés très lucides vis-à-vis de la réalité parce qu'ils savent très bien, et l'ont d'ailleurs mentionné, qu'une reconstruction serait impossible. Les propos tenus témoignent en tout cas d'une volonté de se mettre à la place des victimes, de pouvoir ressentir ce qu'elles ont vécu. Se mettre à leur place permettrait ainsi, selon l'une

AAN17 : Non, mais euh.

[Rires]

trop chaud l'attraction.

AJU11 : Ben s'il te court après avec une matraque, euh, attraction, pas

AAN17 : Moi je pense que ça ferait trop attraction. Je [ne] sais pas.

Ani : Hum hum.

le fameux train.

AMAO9 : Ben, déjà au départ voir des gens qui étaient habillés comme les méchants, et revivre ce qu'ils ont vécu, nous prendre dans

qu'est-ce que vous voudriez voir ?

Ani : Ben, si vous allez à Auschwitz et qu'on vous dit, voilà, on vous met des mannequins ou mettre un garde comme il disait mais, euh,

AMAO9 : De quoi, revivre quoi ?

ga, c'est, euh, quoi, revivre ça, mais comment le revivre alors ?

Ani : [PC] Et, euh, tu disais toi, moi j'aimerais avoir votre opinion sur

ARE07A : Un historien passionné.

AMAO3 : Un guide qui guiderait et qui aurait vécu ça.

Inco (M) : Un guide ?

vécu ça quoi, aussi.

AMAO3 : Puis un guide, enfin, un ancien, un mec qui a plus ou moins

mannequins debout. Je [ne] sais pas enfin /.../

dans les cachots où ils restaient debout on pourrait mettre des

guillemets, ben déjà une personne là je [ne] sais pas, euh, enfin, puis

AJU11 : Ben, non mais, dans le bloc où ils disaient que c'était la

Ani : C'est-à-dire ?

AJU11 : Une reconstruction.

que ça soit. Enfin vous voudriez quoi ?

vous laissez le camp d'Auschwitz, euh, et vous allez faire un truc pour

déjà envisager une autre façon, donc, on vous dit maintenant, on

déjà, ça ressort assez fortement de votre témoignage, c'est, si vous

Extrait 5

d'elles (Inco), de se rendre c
(AAN17) « pour éviter que g
où on va se rendre compte d
envie que ça recommence ».
Arrivé au terme de cet
précédemment (voir Tableau

Constats

Absence d'authenti

Contexte et environn

Dimension tourist

Pour conclure, nous v
en place suite au vote du « déc
la visite de certains lieux de r
ou des chercheurs, d'apporter
de tels lieux pour des adolecsc
cet instrument législatif afin
réflexion sur cette thématique

En se basant sur les di
trois constats - aux quels répo
les jeunes n'ont pas manqué
réalisés, à leurs yeux, princi
entraînant un décalage entre l
d'explication a été offerte, il s
participé au modelage des re
l'environnement des camps :
avaient. Pour expliquer cela, il
ne correspondait pas à cette
en séparant clairement le cam
différence, l'argument de l'ir
d'Auschwitz II renvoyant da
et par son étendue. L'ensembl
déception qui a constitué le fil

ous avez tous été
age, c'est, si vous
lit maintenant, on
faire un truc pour

aient que c'était la
le gardien entre
s, euh, enfin, puis
aurait mettre des

ui a plus ou moins

a.

otre opinion sur
vre alors ?

dit, voilà, on vous
disait mais, euh,

ii étaient habillés
nous prendre dans

e [ne] sais pas.

uh, attraction, pas

-à-vis de la réalité parce qu'ils
ruction serait impossible. Les
re à la place des victimes, de
permettrait ainsi, selon l'une

d'elles (Inco), de se rendre compte de ce qu'il s'est passé ou encore, selon une autre jeune (AAN17) « pour éviter que ça [ne] se reproduise ». En effet, pour elle, « à partir du moment où on va se rendre compte de ce que ces gens ont vécu là-bas, on se dit bien qu'on n'a pas envie que ça recommence ».

Arrivé au terme de cette contribution, il convient de résumer les arguments développés précédemment (voir Tableau 6).

Tableau 6 : Synthèse

Constats	Pistes d'explication
Absence d'authenticité	Importance de la socialisation antérieure
Contexte et environnement	Décalage visuel
Dimension touristique	Immédiateté temporelle et géographique

En se basant sur les discours et écrits d'un groupe de jeunes ayant visité les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, outre la dimension émotionnelle, trois constats - auxquels répondent trois pistes d'explication - ont pu être dressés. D'abord, les jeunes n'ont pas manqué de stigmatiser les restaurations et reconstructions qui ont été réalisées, à leurs yeux, principalement sur le site du camp d'Auschwitz I essentiellement ; entraînant un décalage entre leurs attentes et la réalité de la visite. À ce décalage, une piste d'explication a été offerte, il s'agit du rôle de la socialisation antérieure et extrascolaire qui a participé au modelage des représentations des jeunes. Ensuite, le contexte de la visite et l'environnement des camps n'a pas manqué de déstabiliser les représentations qu'ils en avaient. Pour expliquer cela, il a été montré que les jeunes avaient certaines images en tête qui ne correspondaient pas à cette réalité. Enfin, les jeunes ont stigmatisé la dimension touristique en séparant clairement le camp d'Auschwitz I du camp d'Auschwitz II. Pour expliquer cette différence, l'argument de l'immédiateté temporelle et géographique a été mobilisé ; le camp d'Auschwitz II renvoyant davantage au processus génocidaire par la présence des ruines et par son étendue. L'ensemble de ces constats a entraîné chez les jeunes un sentiment de déception qui a constitué le fil rouge de cette présentation.

Pour conclure, nous voudrions rapidement souligner l'importante opportunité mise en place suite au vote du « décret mémoire ». En effet, ce décret, loin de financer aveuglément la visite de certains lieux de mémoire, permet à une série d'acteurs, comme des professeurs ou des chercheurs, d'apporter leur pièce à l'édifice et de réfléchir sur la pertinence de la visite de tels lieux pour des adolescents. Nous ne pouvons donc qu'encourager la pérennisation de cet instrument législatif afin de stimuler la vitalité de toute une série d'acteurs pour que la réflexion sur cette thématique continue.

Geoffrey GRANDJEAN
Aspirant du Fonds de la Recherche Scientifique - F.N.R.S.
Département de science politique de l'Université de Liège.